

---

Jean-Pierre Laurant

## **Jérôme Rousse-Lacordaire, *Jésus dans la tradition maçonnique, rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française***

Paris, Desclée, 2003, 250 p. (bibliogr., annexes, glossaire) (coll. « Jésus et Jésus Christ » no 87)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Jean-Pierre Laurant, « Jérôme Rousse-Lacordaire, *Jésus dans la tradition maçonnique, rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.86, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2674>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2674>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.  
© Archives de sciences sociales des religions

semble pouvoir être considéré comme une extension de la culture occidentale plutôt qu'une véritable culture globale. O. Hammer analyse justement ces emprunts diversifiés, caractéristiques du New Age, en s'appuyant sur la théorie d'A. Giddens concernant le processus de « dés-empoîtement » (*disembedding*) de l'espace et du temps lié à la modernité. Puis, M. Introvigne étudie la crise du New Age que l'on peut attribuer, selon lui, au développement excessif de son caractère commercial et à l'échec de son millénarisme optimiste. L'A. présente le « Next Age », expression adoptée par des acteurs sociaux européens dans les années quatre-vingt-dix pour se distancier des faiblesses du New Age « classique ». Il décrit ce Next Age comme résolument individualiste, effet de l'échec de la prophétie optimiste du New Age.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'étude des rapports entre New Age et globalisation s'articule autour de cas d'études spécifiques : sont étudiés le reiki (J. Gordon Melton), l'édition de manuels pour atteindre le succès et la prospérité (L. Mikaelsson), le mythe gnostique et le mythe de la déesse chez des auteurs New Age (I. Saelid Gilhus), la diffusion globale des mythes soucoupistes (M.R.) et, enfin, l'idéologie « globaliste » de consultants en entreprises et spécialistes du management (K. L. Goldschmidt Salamon).

Véronique Altgas.

128.86 ROUSSE-LACORDAIRE (Jérôme).

**Jésus dans la tradition maçonnique, rituels et symbolismes du Christ dans la franc-maçonnerie française.** Paris, Desclée, 2003, 250 p. (bibliogr., annexes, glossaire) (coll. « Jésus et Jésus Christ » n° 87).

Dans un domaine très fréquenté mais souvent de façon répétitive et superficielle, la présence de ce titre dans la collection « Jésus et Jésus Christ » qui traite du Christ d'Origène, de celui de la *Philocalie* ou de Newman se justifie par son approche proprement théologique à la lumière des rituels et des symboles maçonniques, approche qui débouche sur une réflexion véritablement christologique. Mgr. Joseph Doré, directeur de la collection, le souligne dans sa présentation alors que la nature du sujet abordé, l'aurait apparenté, à première vue, à ce remarquable *Christ des barricades* que Frank Bowman avait publié en 1987 dans la collection « Jésus depuis Jésus » aux éditions du Cerf ; un Christ retaillé par le XIX<sup>e</sup> siècle ouvrier et révolutionnaire à l'aune de ses espérances, comme les maçons l'ont fait à la même époque en révisant et révisant encore leurs rituels.

Trois séquences essentielles ont été retenues par l'auteur, 1) la légende du maître architecte Hiram que la mort, victime du « mauvais compagnon », et le « relèvement » apparentent à une figure du Christ, 2) le Temple, symbole central des constructeurs, que Jésus assimila à son corps, 3) Le rituel de Rose-Croix, au XVIII<sup>e</sup> degré de la maçonnerie écossaise, qui se présente lui-même comme christique.

Les conditions dans lesquelles ces séquences sont apparues aux origines de l'institution à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et leur évolution font l'objet du premier chapitre. L'analyse porte sur les différentes théories avancées, lente transition du métier au spéculatif, dérivation de souches anglaises ou écossaises. L'ensemble s'inscrivait dans les débats théologiques qui agitaient l'Écosse (où les Jacobites demeuraient influents) et l'Angleterre ; le rôle de la Royal Society de Londres est souligné. La légende d'Hiram est ensuite abordée par ses sources scripturaires, son usage dans les *Anciens Devoirs* (manuscrits *Régius* 1390 et *Cook* 1420), puis ses débuts discrets dans la maçonnerie spéculative avec de grands flottements dans l'interprétation, l'identification d'Hiram au Christ étant laissée à l'appréciation de chaque maçon en fonction du milieu culturel dont il était issu. La même incertitude règne pour le « Temple », « sorte de bâtiment gigogne » nous dit l'A. associant aux deux temples bibliques de Salomon et de Zorobabel, la Loge elle-même et leur correspondance symbolique dans l'homme, l'univers et le Christ. Selon les grades et au gré de l'évolution des rituels. La mise en rapport symbolique la plus accomplie se trouve dans le manuscrit *Dumfries* (1720) qui argumente à partir des références évangéliques sur la « pierre rejetée des bâtisseurs » devenue la « pierre d'angle ». Une mise au point historique sur la Fraternité « fabuleuse » des Rose-Croix avant que les maçons ne s'emparent de la légende dans divers grades, le dix-huitième du Rite Écossais Ancien et Accepté étant le plus célèbre, était nécessaire. Elle a permis à J.R.-L. de planter le décor du lieu où se sont affrontées les accusations de parodie sacrilège de la Cène pour le banquet des Rose-Croix et l'exaltation d'un retour au christianisme originel. Ces incertitudes ont facilité les remaniements multiples des rituels déchristianisés au XIX<sup>e</sup> siècle puis rechristianisés dans certaines obédiences ; la prudence de la conclusion correspond donc au caractère aléatoire du bornage du champ. Le grand mérite de ce travail est d'avoir contribué à déplacer le débat entre Églises et maçonnerie vers des terrains où l'argumentation scientifique peut encore prévaloir.

Jean-Pierre Laurant.